

MARC MONTELEONE

PEINTURES

NULLIUS ADDICTUS

Combien de fois ne l'a-t-on pas vérifié? D'abord que la trajectoire d'un artiste, à défaut de suivre une pente régulière, épouse non seulement les élans et les reflux de l'inspiration, mais évolue en fonction des courants artistiques dominants, souvent en réaction contre eux d'ailleurs, contre l'air du temps en quelque sorte. Ensuite que, exposée au télescopage des références que ces aller-retour provoquent, une telle trajectoire est à tout le moins déroutante, aux yeux des critiques et d'un public peu habitué aux revirements formels radicaux dans le domaine de l'art. Pourtant, de ces récurrentes inflexions de l'œuvre, émerge ici un créateur authentique, dont l'identité se révèle partout en filigrane. Que la première apparence s'estompe, aussitôt saute aux yeux la permanence, la continuité. Et peut-être cet aspect particulier est-il une des clés pour comprendre l'œuvre de Marc Monteleone et apprécier le charme subtil et entêtant qu'elle exerce.

Pas de doute, quand il débute dans les années septante alors qu'il est encore collégien, Marc Monteleone a des dispositions pour la peinture. C'est en tout cas l'avis de son professeur de dessin, Armand Niquille, qui l'encourage et lui livre quelques secrets du métier, dans la pénombre de son atelier. Il s'ensuivra une longue et profonde amitié entre le maître et le jeune artiste, une sorte d'apprentissage pour ce dernier dans lequel le maître procède par suggestions, encouragements, pour qu'en fin de compte naissent des œuvres auxquelles ne manquent ni l'empreinte formelle ni la sensibilité particulière de leur auteur. Pas de dirigisme donc dans cette pédagogie à l'an-

tique et qui s'exprime, d'ailleurs, volontiers sur le ton de la bonhomie: le savoir de l'un se mettait amicalement au service du talent de l'autre, soucieux avant tout de l'aider à découvrir sa propre voie. Signalons encore deux étapes importantes dans la formation du jeune peintre durant ces années: un diplôme d'enseignant en arts visuels à l'Université de Berne sous la conduite de Gottfried Tritten et Yves Voirol et un parcours universitaire (licence académique en littérature anglaise à l'Université de Fribourg) doublé d'une constante curiosité pour l'histoire de l'art. En bref, un esprit cultivé, observateur attentif des maîtres anciens, prêt à faire passer dans ses œuvres une voix, une sensibilité.

Les premières huiles sur toile réalisées par Marc Monteleone, de petit format, associent abstraction et figuration, prémisses d'un univers constitué de deux pôles entre lesquels se bâtira son œuvre. Il faudra attendre sa découverte de la Toscane, en 1982, pour qu'émergent peu à peu sur ses toiles des paysages empreints d'une poésie un peu distante, dans lesquels le bâti se mêle aux ondulations assoupies de la province italienne. Les villes et citadelles perchées sur leurs collines parsemées de pins inspirent au promeneur, qui arpente cette région avec assiduité plusieurs années durant, des vues aux tons élégants et aux géométries élaborées. On devine cependant, sous-jacent, un intérêt croissant pour la structure architecturale urbaine, un thème fondamental qui va se muer, dès le milieu des années nonante, en un vocabulaire visuel privilégié.

NULLIUS ADDICTUS

Wie oft hat man es nicht schon festgestellt? Einseits folgt die Karriere eines Künstlers, statt gleichmäßig zu verlaufen, nicht nur dem Auf und Ab der Inspiration, sondern reagiert auch auf die vorherrschenden Kunstströmungen, häufig in Widerspruch zu ihnen und damit zum Zeitgeist. Andererseits verwirrt eine solche Karriere, dem von diesem Hin und Her ausgelösten Zusammenprall der Bezüge ausgesetzt, Kritiker und Publikum, die kaum an radikale formale Umschwünge im Bereich der Kunst gewöhnt sind. Dennoch taucht hier aus diesen wiederholten Kehrtwenden des Werkes ein authentischer Schöpfer auf, dessen Identität überall zu erahnen ist. Sobald der erste Eindruck verblasst, springen Beständigkeit und Kontinuität ins Auge. Vielleicht ist dieser besondere Aspekt einer der Schlüssel, um Marc Monteleones Werk zu verstehen und den subtilen und stetigen Charme seiner Bilder würdigen zu können.

Als Marc Monteleone in den 1970er-Jahren während seiner Kollegiumszeit zu malen beginnt, zeigt er dafür Begabung. Dieser Meinung ist zumindest sein Zeichenlehrer Armand Niquille, der ihn anspornt und ihm im Halbdunkel seines Ateliers ein paar Berufsgeheimnisse anvertraut. Daraus entsteht eine lange, tiefe Freundschaft zwischen dem Meister und dem jungen Künstler; in einer Art Lehre erteilt der Meister Anregungen und Ermunterungen, die dazu führen, dass es den Werken, die entstehen, weder an formalem Ausdruck noch an der besonderen Sensibilität ihres Urhebers mangelt. Keinerlei Dirigismus also in dieser Ausbildung nach alter Art, die im Übrigen von Wohlwollen getragen ist: Das Wissen des einen stellt sich freundschaftlich in den Dienst der Begabung des anderen und soll die-

sem vor allem helfen, seinen eigenen Weg zu finden. Erwähnen wir noch zwei wichtige Etappen in der damaligen Formung des jungen Malers: ein Lehrdiplom für Bildnerisches Gestalten an der Universität Bern unter Leitung von Gottfried Tritten und Yves Voirol sowie ein akademisches Studium (Lizenziat in englischer Literatur an der Universität Freiburg), gepaart mit einem ständigen Interesse für die Kunstgeschichte. Kurz gesagt, ein gebildeter Geist und aufmerksamer Beobachter der alten Meister, der bereit ist, durch seine Werke einer Stimme und einer Sensibilität Ausdruck zu verleihen.

Die ersten Ölbilder, die Marc Monteleone malt, sind von kleinem Format und verbinden Abstraktion und Figuration. Sie verweisen auf eine Welt, deren zwei Pole sein Werk bestimmen werden. Man muss bis zu seiner Entdeckung der Toskana im Jahr 1982 warten, bis auf seinen Bildern nach und nach von distanziert Poesie geprägte Landschaften in Erscheinung treten, in denen sich die Architektur mit den sanften Anhöhen der italienischen Provinz verbindet. Der Wanderer, der diese Region mehrere Jahre lang mit Ausdauer erkundet, wird von den Städten und Zitadellen auf ihren mit Pinien bewachsenen Hügeln zu Bildern angeregt, die sich durch ihre eleganten Töne und kunstvollen Geometrien auszeichnen. Allerdings besteht unterschiedlich ein wachsendes Interesse für die urbane Baustuktur, ein grundlegendes Thema, für das er in der Mitte der 1990er-Jahre ein besonderes Bildvokabular entwickelt.

Mit diesen urbanen Landschaften, die Marc Monteleone mehr als zehn Jahre lang malt, gelingt es ihm, eine eigenständige Welt zu schaffen. In

Tout au long de ces paysages urbains recouvrant plus de dix ans de création, Marc Monteleone réussit à faire naître un univers très particulier. Dans un décor conforme à la réalité architecturale de villes comme Bâle, Varsovie ou Bologne, il privilégie le minéral, quasi sans présence humaine sauf, parfois, celle de personnages ou d'animaux tirés de la mythologie grecque qui s'imposent à nous au premier plan, telle Aréthuse dans sa fontaine. Ce faisant, ayant par ailleurs abandonné le pinceau pour la spatule, il dote l'architecture urbaine d'une charge attractive peu commune et nous conduit à percevoir confusément ce que dissimulent ces façades calmes et anguleuses, telles des pointes d'iceberg attestant une masse sombre et immergée de liens ou désirs inconscients. Les quelques natures mortes de cette période, elles aussi liées à l'architecture, nous paraissent en revanche procéder de l'attachement du peintre au rendu des matières, indice de sa révérence constante pour les maîtres anciens.

La première décennie du XXI^e siècle sera pour l'artiste celle d'une expérimentation radicale: moyennant l'abandon de la spatule, le retour au pinceau et la découverte de l'acrylique, il explore sa créativité dans ce cadre exigeant, nouveau pour lui, qu'est l'abstraction. Paradoxe: cette nouvelle réalité picturale, qui n'a jamais été, à ses yeux, qu'une extension de son propre langage formel, permet, quand on l'observe attentivement, de comprendre l'œuvre tout entière. Comme une fenêtre ouverte sur son âme, elle donne un accès direct à un monde de couleurs et de sensations où s'expriment en compositions rigoureuses les tendances, les poussées confuses, les tourbillons, remous ou apaisements qui étaient présents mais invisibles, sous les décors architecturaux antérieurs. Éclair de poésie, en somme, éphémère et néanmoins essentiel. À l'inverse de bien des créateurs, Marc Monteleone renoncera pourtant à l'abstraction en 2015 et reviendra à la figuration en s'inspirant, notamment, des paysages d'Asie centrale et de Fribourg, rejoignant ainsi, par la grande porte, la lignée des paysagistes du cru. Ce n'est pas hasard si le peintre divise désormais ses compositions entre une réalité urbaine saisie comme au téléobjectif et un ciel bleu où

des nuages tantôt s'étirent paresseusement, tantôt se regroupent en taches blanches aux contours abstraits. En fait, sous l'apparente répétition des thèmes, il réalise l'accord des deux tendances opposées en les faisant passer à un niveau supérieur, créant une réalité nouvelle qui embrasse le tout. Que des marqueurs temporels telles les voitures sur l'autoroute ou les machines dans les champs apparaissent – généralement dans la partie inférieure de la toile - et la représentation se charge d'une connotation de notre temps qui lui donnera, sans doute, une patine supplémentaire avec les ans. L'une des caractéristiques de ce rapport direct au présent, c'est qu'il apporte à sa vision du monde, subrepticement, un élément émotionnel supplémentaire. Et que, dans certaines scènes, pointe une critique enjouée de notre monde et de ses contradictions.

Sens de l'espace et de la lumière, volonté de se hisser hors des contingences, de l'individuel, pour atteindre la permanence et cette sorte de complicité sacrée avec les forces souveraines que constitue l'acte artistique: Marc Monteleone en donne la preuve dans chacune de ses créations, tout au long de son parcours. Que nous révèle alors, en résumé, l'examen de ses œuvres? Au-delà des affinités repérables ici ou là, avant tout un esprit indépendant, délicieusement ironique et moraliste dans ses gravures, en quelque sorte fidèle à la belle devise d'Horace *Nullius addic-tus jurare...*¹. N'est-ce pas cet esprit indépendant qui, en partie, permet à l'artiste en recherche constante et, sans doute, en proie au doute inhérent à la création, de poursuivre sans l'étouffer le rêve auquel il s'abandonne et qui nous charme tant?

¹ *Nullius addic-tus jurare in verba magistri, quo me cumque rapit tem-pesta, deferor hospes* (je ne me suis lié à aucun maître, je n'ai prêté serment à personne, je me laisse conduire où me mène l'état du ciel; mais, même là, je ne suis qu'en passant). Épître I, I. 14-15. Trad. Fr. Richard, Éd. Garnier, Paris 1931.

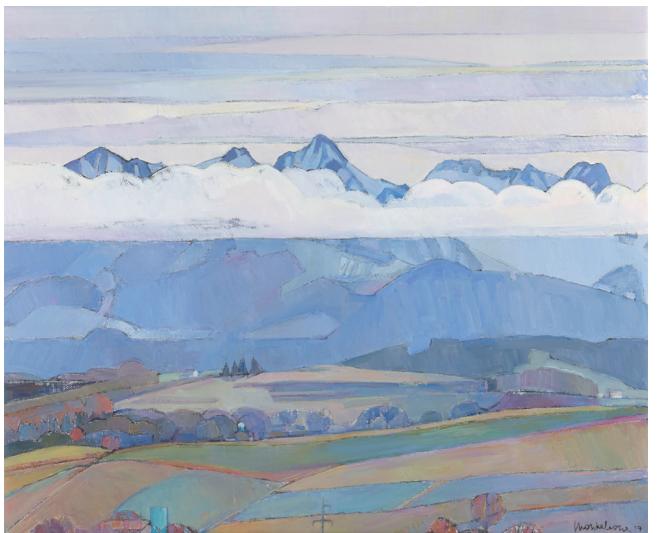
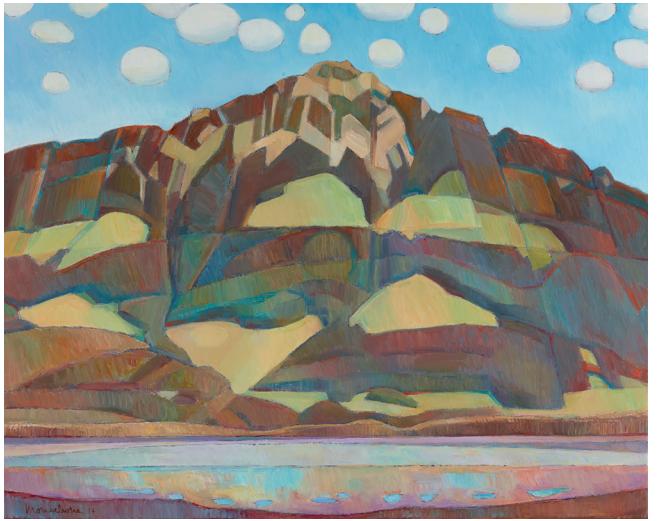
einer Szenerie, die der gebauten Wirklichkeit von Städten wie Basel, Warschau oder Bologna entspricht, bevorzugt er den Stein und verzichtet auf die Präsenz von Lebewesen, ausgenommen ein paar Tiere oder Personen aus der griechischen Mythologie, die sich uns wie Arethusa in ihrem Brunnen im Vordergrund aufdrängen. Dadurch – nun zieht er dem Pinsel übrigens den Spachtel vor –, verleiht er der Architektur eine ungewöhnliche Anziehungskraft und lässt uns ahnen, was diese ruhigen, kantigen Fassaden verborgen halten, wie Eisbergspitzen, die von einer dunklen, versunkenen Masse unbewusster Beziehungen oder Wünsche zeugen. Die wenigen Stillleben dieser Zeit, die ebenfalls einen Bezug zur Architektur haben, scheinen uns dagegen mit der Vorliebe des Malers für die Wiedergabe von Stofflichkeit zusammenzuhangen, Zeichen seiner steten Verehrung der alten Meister.

Im ersten Jahrzehnt des 21. Jahrhunderts wagt der Künstler einen radikalen Wechsel: Mit der Aufgabe des Spachtels, der Rückkehr zum Pinsel und der Entdeckung des Acryls erprobt er seine Kreativität in einem für ihn neuen Rahmen: der Abstraktion. Paradoxerweise gibt uns diese neue bildliche Realität, die für ihn schlicht eine Erweiterung seiner formalen Sprache ist, bei aufmerksamer Betrachtung die Möglichkeit, das gesamte Werk zu verstehen. Wie ein Fenster, das sich auf seine Psyche öffnet, gewährt sie einen direkten Zugang zu einer Welt aus Farben und Empfindungen, in der sich mittels strenger Kompositionen undeutliche Schübe, Wirbel, Strudel oder Besänftigungen ausdrücken, die unter den früheren Architekturen präsent, doch nicht zu sehen waren. Ein Aufblitzen von Poesie, flüchtig und dennoch wesentlich. Im Gegensatz zu vielen anderen Künstlern verzichtet Marc Monteleone allerdings 2015 auf die Abstraktion und kehrt zur Figuration zurück, um sich insbesondere von zentralasiatischen und freiburgischen Landschaften anregen zu lassen und damit geradewegs in die Reihe der einheimischen Landschaftsmaler einzuordnen. Es ist kein Zufall, wenn der Maler seine Kompositionen nun zwischen einer mit dem Teleobjektiv erfasssten urbanen Realität und einem blauen Himmel aufteilt, in dem Wolken träge dahinziehen oder sich zu weißen Flecken mit abstrakten Umrissen gruppieren. Ungeachtet der offensichtlichen Wiederholung der Themen gelingt ihm der Zusammenklang der beiden gegensätzlichen Tenden-

zen, indem er sie auf eine höhere Ebene hebt und eine neue, allumfassende Realität schafft. Wenn – vor allem im unteren Bildbereich – zeitgebundene Erkennungsmarken wie Fahrzeuge auf der Autobahn oder Maschinen in den Feldern erscheinen, erhält die Darstellung eine Konnotation, die auf die Gegenwart verweist und dem Gemälde mit der Zeit eine zusätzliche Patina geben dürfte. Ein Kennzeichen dieses direkten Bezugs zur Gegenwart ist, dass er dem Bild der Welt heimlich ein emotionales Element beifügt. Zudem ist in bestimmten Szenen eine augenzwinkernde Kritik unserer Welt und ihrer Widersprüche zu spüren.

Sinn für Raum und Licht, das Bestreben, alles Zufällige und Individuelle auszumerzen, um Zeitlosigkeit und heiliges Zusammenspiel mit den höchsten Kräften des künstlerischen Aktes zu erreichen: All das beweist Marc Monteleone über die Jahre mit jedem seiner Werke. Was zeigt uns demnach die Beschäftigung mit seinen Arbeiten? Jenseits gewisser Affinitäten vor allem einen unabhängigen Geist, der in den grafischen Werken von feiner Ironie und Moral zeugt und an den schönen Sinnspruch des Horaz erinnert: *Nullius addictus iurare...*¹. Dank dieses unabhängigen Geistes kann der Künstler, in seiner ständigen Suche und wohl auch gepeinigt von dem jedem Schaffen innwohnenden Zweifel, zumindest teilweise den Traum, dem er sich hingibt und der uns so bezaubert, weiterträumen, ohne ihn zu ersticken.

¹ *Nullius addic-tus jurare in verba magistri, quo me cumque rapit tem-pesta, deferor hospes* (Keinem habe ich mich ergeben, auf des Meisters Worte zu schwören; wohin auch der Sturm mich verschlägt, da bitte ich mich zu Gast). Briefe I, 1, 14-15. Nach der Übers. von Gerhard Fink, Artemis & Winkler, München 2000.



Promenade à Morlon Huile sur toile / Öl auf Leinwand, 65 x 81 cm, 2017

Au Quintzet, en regardant vers la Singine Huile sur toile / Öl auf Leinwand, 60 x 73 cm, 2017

Le silence de la montagne Huile sur toile / Öl auf Leinwand, 116 x 81 cm, 2017





Au Jardin des Quatre Vents
Huile sur toile / Öl auf Leinwand
97 x 130 cm, 2017



Soir d'été au Lac-Noir
Huile sur toile / Öl auf Leinwand
97 x 130 cm, 2017



Le bois de la Schürra Huile sur toile / Öl auf Leinwand, 130 x 160 cm, 2015
Haie à Bourguillon Huile sur toile / Öl auf Leinwand, 100 x 150 cm, 2015

12



13

Dans la Vallée du Gottéron
Huile sur toile / Öl auf Leinwand, 114 x 146 cm, 2016



Été (moisson à Wallenried)
Huile sur toile / Öl auf Leinwand, 54 x 73 cm, 2016

14



Après la pluie Huile sur toile / Öl auf Leinwand, 50 x 65 cm, 2016
La Petite lessive Huile sur toile / Öl auf Leinwand, 73 x 100 cm, 2016

15





Prochain arrêt Grandvillard
Huile sur toile / Öl auf Leinwand, 81 x 116 cm, 2017



En route pour l'Intyamon
Huile sur toile / Öl auf Leinwand, 89 x 116 cm, 2017

18



Vers la Goille aux Cerfs, et bientôt l'orage
Huile sur toile / Öl auf Leinwand, 120 x 160 cm, 2017

19

D'UNE RIVE DE LA FIGURATION À L'AUTRE

Était-ce un événement? l'affaire avait-elle une quelconque importance? toujours est-il que la télé romande s'était figuré, il y a quelques années, qu'il fallait diffuser les déclarations d'un artiste genevois qui croyait devoir arrêter la peinture: «finie la barbouille!» Ce personnage aussi habile qu'avantageux savait faire parler de lui et occuper les places en vue. L'opportunisme et la complaisance se donnaient la main, comme on le voit souvent. Beaucoup plus discret, et je dirais même à l'autre pôle de la conscience de soi, Marc Monteleone a parcouru, pour lui-même, pinceau à la main, l'histoire de la *barbouille*, non dans le projet d'en proclamer la fin, mais dans celui de montrer son inépuisable fécondité.

Si je reprends la distinction de Liotard (le peintre, pas le philosophe) qui opposait le *fini* au *touché*, je dirais que Monteleone est passé d'un certain *fini* qu'on nommera peut-être le soin, l'application, caractérisant ses premiers tableaux, à des œuvres plus *touchées*. En raccourci, la trajectoire de l'artiste, s'appuyant sur le métier, a gagné en spontanéité.

De la figuration progressivement marquée par des éléments géométriques comme l'architecture actuelle en produit partout des exemples, Marc Monteleone est passé à une non-figuration soutenue par des structures relativement libres et un pinceau, un geste pictural plus vif, plus aventureux aussi. En peinture comme en toute création l'invention chemine avec l'aventure. Entre elles, les précédant, les suivant, papillonne ce que nous appelons, avec Monteleone, «le risque», en quoi réside le sens de l'art.



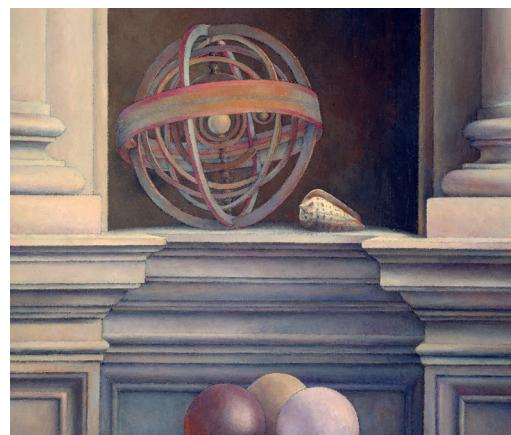
*

Relisant ces paragraphes qui introduisaient à l'exposition des dernières œuvres de Marc Monteleone, en 2016 à la galerie de la Schürra, je repense, dans une perspective plus large, aux éléments géométriques d'architecture présents dès l'origine dans ses œuvres. Les vues de villes, alors, Montepulciano, Turin (1996), Bamberg (2001), Bologne (2002), Fribourg (2005), privilégiaient des places, des immeubles, des palais, les architectures historiques de ces cités, du baroque au 19^e siècle, pour en faire apparaître les proportions harmonieuses, l'équilibre. J'aime particulièrement, dans cette première période, *Montepulciano, Piazza Grande*, de 1994, où l'artiste joue avec les éclairages, introduit, par des lumières latérales, un contrepoint géométrique savant, des reflets calculés amplifiant les sensations d'espace et dispensant l'oxygène atmosphérique indispensable aux œuvres de plein air. L'art du reflet consiste à loger de la lumière au cœur de l'ombre, à suggérer des espaces hors de l'œuvre, à la prolonger, à l'ouvrir. Le plus souvent, les vues de cette époque présentent

von einer Seite der Figuration zur anderen

War es ein Ereignis? Hatte die Sache irgendeine Bedeutung? Wie dem auch sei, vor ein paar Jahren fühlte sich das Westschweizer Fernsehen bemüsstigt, die Erklärungen eines Genfer Künstlers auszustrahlen, der glaubte, der Malerei ein Ende setzen zu müssen: «Schluss mit der Kleckserei!» Ebenso geschickt wie eingebildet, verstand es diese Person, sich ins Gespräch zu bringen und in den Vordergrund zu drängen. Opportunismus und Selbstgefälligkeit gaben sich wie so häufig die Hand. Sehr viel diskreter und sozusagen am anderen Pol des Selbstbewusstseins hat Marc Monteleone für sich selber, den Pinsel in der Hand, die Geschichte der *Kleckserei* durchmessen, nicht um deren Ende zu verkünden, sondern um ihre unerschöpfliche Ergiebigkeit zu zeigen.

Wenn ich die Unterscheidung Liotards (des Malers, nicht des Philosophen!) aufgreife, der das *Vollendete* dem *Angedeuteten* gegenüberstellte, würde ich sagen, dass Monteleone von einer Art *Vollendung*, die man Sorgfalt oder Eifer nennen könnte und die seine ersten Bilder kennzeichnet,



zu stärker *angedeuteten* Bildern überging. Kurz gesagt, die Tätigkeit des Künstlers gewann mit zunehmender Berufserfahrung an Spontaneität.

Von der Figuration, die zunehmend durch geometrische Elemente geprägt ist, wie man sie heute in der Architektur überall zu finden sind, wechselte Marc Monteleone zu einer durch verhältnismäßig freie Strukturen gestützte Nicht-Figuration sowie zu einer Pinselführung und einem Malgestus, die lebendiger, aber auch gewagter sind. Wie in jeder Schöpfung geht die Erfindung auch in der Malerei mit dem Wagnis einher. Zwischen, vor und nach ihnen flattert das, was wir mit Monteleone das «Risiko» nennen, in dem der Sinn der Kunst liegt.

*

Bei der erneuten Lektüre dieser Zeilen, die 2016 in die Ausstellung der jüngsten Werke Marc Monteleones in der Galerie de la Schürra einführten, denke ich nochmals, doch in erweiterter Perspektive, an die von Anfang an in seinen Bildern gegenwärtigen geometrischen Architekturelemente. Die Stadtansichten – Montepulciano, Turin (1996), Bamberg (2001), Bologna (2002), Freiburg (2005) – gaben Plätzen, Gebäuden, Palästen und historischen Bauten vom Barock bis zum 19. Jahrhundert den Vorzug, um deren harmonische Proportionen und Ausgewogenheit hervorzuheben. Aus dieser ersten Periode schätze ich ganz besonders das Bild *Montepulciano, Piazza Grande* von 1994, in dem der Künstler mit den Beleuchtungen spielt, mit Seitenlichtern und genau berechneten, die Raumempfindungen erweiternden Spiegelungen einen kunstvollen geometrischen Kontrapunkt setzt und den für Freilichtbilder nötigen atmosphärischen Sauerstoff spendet. Die Kunst der Spiegelung besteht darin, Licht ins Zentrum des

des lieux déserts. Comme le dirait Charles-Albert Cingria: ça nous repose des encombrements ordinaires!

Dans les œuvres de 2006-2007, celles de la période américaine de l'artiste, la manière a changé. L'acrylique sur papier détermine une nette évolution du toucher qui n'est pas sans évoquer la leçon d'un Hopper. Les vues d'immeubles – béton, verre, acier – caractéristiques de notre temps s'orientent vers le fragment, non plus une place, un ensemble de maisons voire un bâtiment complet, mais une partie seulement des façades, souvent le sommet d'un édifice vu en contre-plongée, s'ouvrant sur le ciel, l'espace et les nuages (les petits cumulus que le peintre affectionne et qui gagneront dans les œuvres récentes, de 2016, 2017, une présence de plus en plus forte). Ici encore les reflets retiennent l'attention et conduisent d'œuvre en œuvre à la désagrégation du sujet, du motif. C'est par le reflet que Monteleone est passé à l'abstrait, qui va le retenir jusqu'en 2016. Le passage du concret au reflet, à l'immatériel, débouche sur des structures fortement colorées. On a retrouvé de la matière picturale brute, des cellules libres.

Les titres de ces œuvres ont pris le relai du motif identifiable: *Raison et sentiments*, *Les âmes fortes*, *L'Heure bleue*, *En attendant la vague*, *Les grandes eaux*, *Par-delà les frondaisons*, *Les Années cinquante*, *Une journée particulière*, *L'après-midi d'un faune*, *Le vol d'Icare*, etc. Le sujet figuratif, momentanément évacué, reprenait souterrainement force et consistance par les titres. Ce détour hors de la figuration explicite dans les espaces de la sensation, les suggestions d'ambiance et les références musicales, poétiques et mythologiques, manifeste l'invention aventureuse de l'artiste.

*

Le voici, après ce détour par les essences, revenu à la figuration, renouant avec le sujet: motifs d'intérieur, vues de Fribourg et paysages.

Dans des *Compositions* déjà anciennes de 2002 et 2003 s'approchant de la nature morte,

Monteleone avait repris un des tours de force virtuoses des Italiens de la Renaissance: la sphère armillaire en perspective dans *La Vision de saint Augustin* (1502/7) de Carpaccio et dans une marqueterie de Fra Giovanni da Verona (1503/5). À leur suite, Monteleone inserait les tranches de globes enchâssées, les bandeaux circulaires de la sphère armillaire dans un décor architectural d'intérieur sophistiqué, avec un coquillage (un cône) et trois boules au premier plan, affrontant ainsi les problèmes de la perspective et de la profondeur par la géométrie et par la couleur. Il revient, dans une œuvre récente, *La Petite lessive* (2017), au motif d'intérieur, intimiste, après son passage à l'abstrait, s'approchant cette fois-ci de la confidence privée, dans un traitement pictural renouvelé, décidé, dérivant ingénieusement vers une composition toute d'allusion et d'humour que je lis comme un salut complice aux œuvres érotiques d'Armand Niquille lequel célébrait la femme en guêpière dans un esprit baudelairien. En même temps, l'œuvre est une prouesse technique, une réussite de «rendu», virtuose.

On passe de l'intérieur particulier – les dix soutiens-gorge suspendus de la *Petite lessive* – au grand air des paysages: que ce soit une *Haie à Bourguillon*, un paysage de *La Vallée du Gottéron* ou les vastes ouvertures de *La Singine sous le brouillard*. Les vues de la ville de Fribourg, de leur côté, renouvellent complètement les points de vue traditionnels. Les éléments les plus récents du paysage fribourgeois, le pont de la Poya vu du *Jardin des Quatre Vents* (2017), le nouveau bâtiment du Centre professionnel cantonal du *Quartier d'Alt* (2016), *Fribourg vers le sud* (2016), *Pérolles au petit matin d'hiver* (2017) semblent illustrer la fameuse remarque de Baudelaire, «la forme d'une ville / Change plus vite, hélas! que le cœur d'un mortel». Toutes ces œuvres, même si je les considère d'un œil mélancolique – le hélas de Baudelaire – s'insèrent dans notre temps et témoignent des métamorphoses de notre ville, d'une époque qui semble défier les artistes sur le terrain de la représentation picturale. C'est exactement le défi que relève, avec son énergique originalité, une vitalité non exempte de mordant, la peinture de Marc Monteleone.

Schattens zu setzen, Räume ausserhalb des Werkes anzudeuten, dieses zu erweitern und zu öffnen. Meistens zeigen die Ansichten aus dieser Periode verlassene Orte. Wie Charles-Albert Cingria sagen würde: Hier können wir uns von dem üblichen Gedränge erholen!

In den Werken von 2006–2007, die in der amerikanischen Periode des Künstlers entstanden, hat sich die Manier verändert. Die Acryltechnik auf Papier führt zu einer deutlichen Entwicklung des Pinselstrichs, der an die Lektion eines Hopper erinnert. Die für unsere Zeit charakteristischen Ansichten von Gebäuden und Fassaden – Beton, Glas und Stahl – sind auf das Fragment ausgerichtet. Sie zeigen nicht mehr einen Platz, eine Häusergruppe oder ein vollständiges Bauwerk, sondern nur noch einen Teil der Fassaden, häufig den oberen Abschluss eines Gebäudes aus der Vogelperspektive, und öffnen sich auf den Himmel, den Raum und die Wolken (die Kumuluswölkchen, die der Maler besonders schätzt und die in den jüngsten Werken von 2016 und 2017 eine immer stärkere Präsenz gewinnen). Auch hier ziehen die Spiegelungen die Aufmerksamkeit auf sich und treiben von Werk zu Werk die zunehmende Auflösung des Sujets oder Motivs voran. Mittels der Spiegelung wechselt Monteleone ins Abstrakte, das ihn bis 2016 beschäftigen wird. Der Übergang vom Konkreten zur Spiegelung und zum Immateriellen führt zu farbintensiven Strukturen. Man findet hier zu roher Farbmaterie und zu freien Zellen zurück.

Die Titel dieser Bilder lösen das identifizierbare Motiv ab: *Raison et sentiments*, *Les âmes fortes*, *L'Heure bleue*, *En attendant la vague*, *Les grandes eaux*, *Par-delà les frondaisons*, *Les Années cinquante*, *Une journée particulière*, *L'après-midi d'un faune*, *Le vol d'Icare* usw. Das momentan fehlende figürliche Sujet gewinnt durch die Titel unterirdisch an Kraft und Konsistenz. Diese explizite Abwendung von der Figuration und Hinwendung zu Empfindungsräumen, Andeutungen von Stimmungen sowie musikalischen, poetischen und mythologischen Bezügen drückt das künstlerische Wagnis der Erfindung aus.

*

Nach dieser Abschweifung ins Wesentliche ist er nun zur Figuration zurückgekehrt, um sich erneut dem Sujet zuzuwenden: Interieurs, Ansichten von Freiburg und Landschaften.

In bereits älteren *Compositions* von 2002 und 2003, die sich dem Stillleben annähern, hatte Monteleone eines der virtuosen Kunststücke der Italiener an der Wende vom 15. zum 16. Jahrhundert wieder aufgenommen: die perspektivisch dargestellte Armillarsphäre in Carpaccios *Vision des hl. Augustinus* (1502/07) und in einer Einlegearbeit von Fra Giovanni da Verona (1503/05). Nach ihrem Vorbild fügte Monteleone Kugelsegmente und kreisförmige Bänder der Armillarsphäre in einen architektonisch ausgeklügelten Innenraum mit Muschel (Kegel) und drei Kugeln im Vordergrund ein und behandelt so die Probleme von Perspektive und Tiefe durch Geometrie und Farbe. In einem jüngst entstandenen Werk, *La Petite lessive* (2017), kehrt er zum intimistischen Interieur-Motiv zurück und nähert sich diesmal der privaten Vertraulichkeit in einer erneuerten, entschiedenen Malweise an, umeinfallsreich zueiner Komposition voller Anspielungen und Humor zu gelangen. Ich versteh sie als versteckte Anspielung auf die erotischen Werke von Armand Niquille, der die Frau mit Wespen-taille in einem Baudelaireschen Geist feierte. Zugleich ist das Bild eine technische Kühnheit, eine virtuos gelungene «Wiedergabe».

Von einem privaten Interieur – den zehn aufgehängten Büstenhaltern der *Petite lessive* – gelangen wir in die frische Luft der Landschaften, ob es sich nun um eine *Haie à Bourguillon*, eine Ansicht des *Vallée du Gottéron* oder den weiten Himmel von *La Singine sous le brouillard* handelt. Die Ansichten der Stadt Freiburg zeugen von einer vollständigen Erneuerung der Aussichtspunkte. Die jüngsten Elemente der Freiburger Landschaft, die Poyabrücke, gesehen vom *Jardin des Quatre Vents* (2017) aus, das neue Gebäude des Berufsbildungszentrums im *Quartier d'Alt* (2016), aber auch *Fribourg vers le sud* (2016) und *Pérolles au petit matin d'hiver* (2017) scheinen Baudelaires berühmte Feststellung zu illustrieren: «Die Gestalt einer Stadt/wandelt sich rascher, ach!, als das Herz eines Sterblichen.» All diese Werke, selbst wenn ich sie mit einem melancholischen Auge betrachte – das Ach Baudelaires! –, sind Teil unserer Zeit und zeugen von den Metamorphosen einer Stadt, von einer Epoche, welche die Künstler auf dem Feld der bildlichen Darstellung herausfordern scheint. Genau dieser Herausforderung stellt sich Marc Monteleones Malerei mit energischer Eigenständigkeit und einer Lebenskraft, der es nicht an Schnid mangelt.



Montelone 17

Pérolles au petit matin d'hiver
Huile sur toile / Öl auf Leinwand, 81 x 100 cm, 2017



Fribourg vers le sud
Huile sur toile / Öl auf Leinwand, 81 x 100 cm, 2016

26



Pierrafortscha
Huile sur toile / Öl auf Leinwand, 81 x 100 cm, 2016

27



La Singine sous le brouillard
Huile sur toile / Öl auf Leinwand
100 x 140 cm, 2017

BIOGRAPHIE

Né en 1958 à Fribourg, Marc Monteleone apprend la peinture avec Armand Niquille. Sa carrière artistique débute en 1987, lorsqu'il expose ses premières œuvres à la galerie de la Cathédrale à Fribourg, à la fin de ses études de lettres (Fribourg) et d'arts visuels (Berne). Mais c'est dix ans plus tard que son travail obtient une reconnaissance dépassant les frontières fribourgeoises, avec une première exposition à la galerie Demenga à Bâle, suivie de plusieurs autres. Ses paysages urbains rigoureux et verticaux, aux allures intemporelles, travaillés en aplats, aux harmonies raffinées, marquent les esprits.

En 2006, l'artiste fribourgeois quitte la Suisse pour s'installer à Washington, D.C. Ce séjour marque une étape essentielle dans son œuvre, le peintre se tournant vers l'expression abstraite. Si les lignes sont toujours rigoureuses, il délaisse l'huile pour travailler à l'acrylique et privilégie les couleurs vives. L'artiste s'essaie également aux impressions numériques proches de la BD et du dessin de presse. Dès 2015, il revient aux paysages qui ont fait sa renommée.

Parallèlement à sa carrière d'artiste, Marc Monteleone a enseigné les arts visuels à l'École de culture générale de Fribourg. Depuis 2008, il enseigne l'histoire de l'art et de la scénographie au Conservatoire de cette ville. Dans ce cadre, il a élaboré la scénographie de nombreux spectacles. Il a également collaboré avec diverses compagnies théâtrales. Enfin, Marc Monteleone est membre depuis 2005 du collectif d'artistes *Mid City Artists Association (MCA)* de Washington, D.C. (USA).

BIOGRAFIE

Marc Monteleone, der 1958 in Freiburg geboren wird, erlernt die Malerei unter Anleitung von Armand Niquille. Seine Künstlerlaufbahn beginnt 1987, als er nach seinen Studien in Literatur (Freiburg) und Bildnerischem Gestalten (Bern) seine ersten Werke in der Galerie de la Cathédrale in Freiburg zeigt. Zehn Jahre später wird seiner Arbeit mit einer Ausstellung in der Galerie Demenga in Basel, auf die weitere folgen, eine Aufmerksamkeit zuteil, welche die Kantongrenzen überschreitet. Seine strengen, vertikal ausgerichteten und flächig gearbeiteten Stadtlandschaften mit ihren zeitlosem Charakter und ihren raffinierteren Harmonien erregen Aufsehen.

2006 verlässt der Künstler die Schweiz und lässt sich in Washington DC nieder. Der dortige Aufenthalt bedeutet eine wichtige Etappe in seinem Schaffen, da er sich nun der Abstraktion zuwendet. Dank dieses Aufenthalts wird er auch auf dem amerikanischen Kontinent bekannt und stellt in Washington DC, Buenos Aires und später New York aus. Der Dekorwechsel beschränkt sich nicht auf die Entwicklung eines neuen Malstils. Der Künstler experimentiert nun auch mit Digitaldrucken, die den Comics nahestehen, und mit Pressezeichnungen. Nach einigen Jahren beschliesst er, zu den Landschaften zurückzukehren, die ihn bekannt machten.

Parallel zu seiner künstlerischen Tätigkeit unterrichtete Marc Monteleone Bildnerisches Gestalten an der Diplommittelschule in Freiburg. Seit 2008 lehrt er Kunstgeschichte und Szenografie in der Berufsklasse für Schauspiel des Freiburger Konservatoriums. Im Rahmen seiner Lehrtätigkeit erarbeitete er für die Diplommittelschule die Szenografie zahlreicher Theateraufführungen. Schliesslich ist Marc Monteleone seit 2005 Mitglied der Künstlergruppe *Mid City Artists Association (MCA)* in Washington DC.

30

EXPOSITIONS / PUBLICATIONS

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2015**
Galerie de la Schürra, Fribourg
2014
Espace Art Sadika, Tunis
2013
Galerie Les 3 Soleils, Epesses/Lausanne
2011
Galerie de la Schürra, Fribourg
2009
Galerie Anixis, Baden
2008
«Marc Monteleone - La trama del color», Galeria Consorcio de Arte, Buenos Aires
2007
Galerie de la Schürra, Fribourg
«Marc Monteleone - Urban Landscapes & Architectural Abstracts», Ambassade de Suisse, Washington DC
2004
Galerie de la Schürra, Fribourg
2002
Galerie Demenga, Bâle
1999
Galerie de la Cathédrale, Fribourg
1997
Galerie Demenga, Bâle
1993
Galerie de la Cathédrale, Fribourg
1990
Galerie de la Cathédrale, Fribourg
1987
Galerie de la Cathédrale, Fribourg

SCÉNOGRAPHIE

- 2012**
«Le Chemin des passes dangereuses» de Michel Marc Bouchard, *Compagnie Claire* mise en scène de Yann Pugin, saison théâtrale Équilibre-Nuithonie, Fribourg
«Lumières!» de Michel Beretti, collaboration avec le *Groupe théâtral de l'École de culture générale de Fribourg ECGF* pour le quarantième anniversaire de l'ECGF, Fribourg
2009
«Dunant» de Michel Beretti, scénographie; collaboration avec le *Groupe théâtral de l'École de culture générale de Fribourg ECGF* pour le Centenaire de la Croix-Rouge fribourgeoise, Fribourg
2008
«Les Méfaits du théâtre» de Jean Charles, *Compagnie Claire*, mise en scène de Charles Joris, Théâtre Nuithonie, Fribourg
2005
Revue Fribug 2005, Fribourg

PUBLICATIONS

- «Artistes fribourgeois contemporains / Zeitgenössische Freiburger Künstler», Musée d'Art et d'Histoire, Fribourg / 2009
«Celebrate Gay Marriage», The Glass Foundry, Washington DC / 2011



Impressum

Rédaction / Redaktion

Verena Villiger Steinauer
Esther Wolff

Auteurs / Autoren

Frédéric Wandelère
Jean-Robert Gisler
Esther Wolff

Traduction / Übersetzung

Hubertus von Gemmingen

Lectorat / Lektorat

Madeleine Joye
Verena Villiger Steinauer

Les textes sont publiés sous la responsabilité
de leurs auteurs.

Die Verantwortung für den Inhalt der Beiträge
liegt bei den Verfassern.

Crédit photographique / Fotonachweis

© Francesco Ragusa

Conception graphique / Gestaltung

Sophie Toscanelli, le design de sophie

Photolithographie / Fotolithografie

Thomas Humm, dtp, Matzingen

Impression / Druck

Imprimerie Saint-Paul, Fribourg

Illustration en couverture / Umschlagbild

La vallée de la Monse, 2017
Huile sur toile, 54 x 73 cm

ISBN 978-3-907052-44-0

La présente publication paraît à l'occasion
de l'exposition «Marc Monteleone. Peintures»
au Musée d'art et d'histoire Fribourg,
du 18 mai au 8 juillet 2018.

Diese Publikation erscheint zur Ausstellung
«Marc Monteleone. Gemälde» im Museum
für Kunst und Geschichte Freiburg,
vom 18. Mai bis zum 8. Juli 2018.